

ment où le roi se tenait à cheval avec ses aides de camp. Tout à coup un grand désordre, accompagné de tumulte, se produisit dans le groupe royal. L'instant d'après, nous vîmes un soldat emmené par deux officiers, suivis d'un troisième, tenant un fusil dont la baïonnette était tordue. Cet incident n'interrompit point la revue ; le roi demeura à son poste, et le défilé des troupes continua. Je n'en appris les détails que le lendemain, de la bouche du roi lui-même, lorsque le corps diplomatique alla le complimenter sur l'heureuse issue de cette criminelle tentative. Un soldat, sorti des rangs, s'était jeté sur lui pour le percer de sa baïonnette ; mais le coup avait porté trop bas ; l'arme, après avoir percé les fontes de la selle avec une violence qui la fit plier, effleura la poitrine royale et y fit une légère blessure. Un des officiers de l'état-major m'assura que, lorsque Sa Majesté retira la main qu'elle avait instinctivement portée à l'endroit atteint, son gant était tout ensanglanté. Ferdinand déploya dans cette circonstance un courage et une fermeté remarquables. Comme on s'empressait autour de lui :

“ Ce n'est rien, dit-il ; qu'on emmène cet homme sans le maltraiter, et que la revue continue.”

L'assassin était un moine, nommé Milano, dont les deux frères avaient été mis à mort pour crime politique. Ce fut pour les venger qu'il quitta le froc et se fit soldat.

Le procès de Milano s'instruisit sans retard. On lui donna un défenseur qui ne crut pouvoir remplir son office qu'en plaidant l'aliénation mentale. L'accusé se montra digne et ferme pendant les débats. Lorsqu'on lui demanda s'il n'avait rien à ajouter pour sa défense, il répondit :

“ Je remercie l'homme généreux qui ma défendu, de son zèle louable à me dépeindre comme un insensé. Mais il me permettra de lui dire qu'il s'est complètement trompé. Je jouis, au contraire, de la plénitude de ma raison. L'acte que j'ai commis a été prémédité pendant plus d'un an, bien que je n'en aie confié le secret à personne. Je sais que, d'après vos lois, je dois mourir, et je n'ai rien à dire pour détourner ou atténuer la peine. Si j'étais mis demain en liberté, je renouvellerais ma tentative, parce que je crois que ce serait rendre un grand service au pays que...”

Ici Milano fut interrompu par la Cour, qui ne pouvait décemment tolérer un pareil langage.

“ Je m'arrête donc, poursuivit-il avec le plus grand calme ; mais si ma faible voix pouvait parvenir jusqu'au souverain, je lui conseillerais de faire le tour de son royaume, afin de voir de ses propres yeux la condition de ses misérables sujets.”